

Corrigé des épreuves écrites

A - Épreuve de langue
B.1 - Épreuve de compréhension écrite

Corrigé des épreuves orales collectives

Texte de l'épreuve orale collective
II. A- Compréhension épreuve orale collective
II. B - Discrimination auditive

Corrigé des épreuves de langue et de compréhension écrites

Extrait de *Paulina 1880*, de Pierre-Jean Jouve.

I. A - ÉPREUVE DE LANGUE

I. Mettez les phrases suivantes au discours indirect en faisant les transformations nécessaires.

- a) J'ai peur d'être trop belle. Dans une heure commence le grand bal des Lanciani pour mon entrée dans le monde.

Paulina avoua qu'elle avait peur d'être trop belle et qu'une heure plus tard commençait le grand bal de Lanciani pour son entrée dans le monde.

- b) Il sera magnifique, la salle sera tendue de soie de Gênes, il n'y aura plus ni chaises ni porte, je serai admirablement jolie.

Pauline pensa qu'il serait magnifique, la salle serait tendue de soie de Gênes, qu'il n'y aurait plus ni chaises ni porte, qu'elle serait admirablement jolie.

- c) Ce n'est pas bien. Mon père, voilà trois jours que cela me prend quand je me vois dans le miroir.

**Pauline répondit à son père que ce n'était pas bien.
Elle s'adressa à son père et lui dit que cela faisait trois jours que cela lui prenait quand elle se voyait dans le miroir.**

- d) Mais mon cher papillon, prends garde à la flamme, en voilà encore un qui va mourir.

Son père lui conseilla de prendre garde à la flamme, en voilà encore un qui allait mourir.

II. Complétez le texte avec des pronoms relatifs :

Cirillo, il est vrai, était aussi préoccupé que son père et son caractère jaloux devenait toujours plus aimable ; mais on comptait encore à table Monica Dadi et son mari **qui** étaient jeunes, Madame Lanciani **qui** portait des « anglaises », le comte Michele Cantarini, cet homme grand et plein de charme **dont** la conversation était si agréable, **lequel** était marié avec une comtesse toujours malade et **qu'il** laissait à Milan. Mario Giuseppe Pandolfini, informé de la bonne santé de sa fille, avait disparu dans le cabinet du premier étage **où** il allait parler avec son fermier.

3. Mettez les verbes à l'infinitif entre parenthèses aux modes, voix et temps qui conviennent.

Paulina croissait en violence et en esprit souterrain. À treize ans elle (avoir) **avait** sa vie intérieure. Pour prier Dieu, elle (s'agenouiller) **s'agenouillait** ou même elle (se coucher) **se couchait** entièrement, à demi nue, sur le pavement froid en hiver dans la chambre Nord. Le vent qui (passer) **passait** sur son jeune corps l'(épouvanter) **épouvantait** et l'exaltait au plus haut point, elle (imaginer) **imaginait** alors tout ce qu'elle (devoir) **devait** donner au Seigneur et (désirer) **désirait** trouver en elle des souffrances plus pures, plus belles, plus atroces, qu'il (être) **serait** plus doux de lui (offrir) **offrir**.

IV. Complétez avec les prépositions qui manquent.

Elle était fatiguée **par** le grand jour. Elle cherchait une maison **dans** la campagne. Les nuages passaient petits et solides **sur** le ciel pur. Elle priait **en** marchant. Un temps étrange, infini et court, plein de soucis menus, **de** grands actes **d'**amour et de peines.

V. Choisissez et entourez le terme en gras correctement orthographié.

Il entra. **Tout** devint noir, puis elle **le** revit. Et lui, toujours lui. **Quel** effrayant rêve. Elle **fit** un effort pour **le** reconnaître. Elle **tendit** la main. Lui **serra** d'abord la main. Puis, il **embrassa** la main avec **émotion** ce qui la terrifia. Elle recula comme s'il l'avait **offensée**.

I. B- 1 - ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ÉCRITE

1. Qui raconte l'histoire dans cet extrait :

le narrateur

2. De quel type d'intérêts communs parle-t-on ?

familiaux

3. Quel était le lieu que Paulina aimait le plus dans cet extrait du récit ?

Milan

4. Paulina est-elle l'épouse de ... ?

aucun des trois

5. Quels sentiments Paulina nourrit-elle envers Michele ? (4 réponses)

passion

amour

pitié

sensibilité

6. Trouvez le mot qui justifie les remords de Paulina :

mort

7. Pourquoi Michele ne pouvait recevoir Paulina à Pavie ?

Michele était apparemment tellement connu et surveillé que la moindre visite après la mort de son épouse allait être mal interprétée par son entourage.

8. Choisissez un synonyme du mot en contexte :

- affreusement : terriblement

- nocturne : de nuit

- déboucha : apparut

- se précipita : courut

- récitant : psalmodiant

- brûlante : chaude

9. Expliquez ces phrases en contexte :

- Mon cœur vous demandait : **J'avais hâte de vous rencontrer/voir.**

- Ici, je ne suis pas mon maître : **Je ne contrôle pas cet endroit.**

- Elle n'avait jamais pu prévoir : **Elle n'y avait jamais pensé.**

- L'image d'une figure morte était partout accrochée : **Où qu'elle tournait son regard, elle croyait voir la mort.**

TEXTE DE L'ÉPREUVE ORALE COLLECTIVE

A. COMPRÉHENSION (deux écoutes)

Au début de juin 1869 elle arrivait à Torano. Seule sous la garde de mademoiselle Priscilla. Les signori Pandolfini et quelques hôtes étaient attendus pour la fin du mois.

Il faisait extrêmement beau. La chaleur accablait déjà les pierres et les gens ne chantaient plus pendant le milieu du jour.

Paulina était enchantée par un charme, qui était tombé sur elle. Elle se sentait engourdie, sous le bonheur ou l'inquiétude, elle ne savait pas. Je n'ai, répétait-elle, aucune raison d'être si heureuse. Elle ne vivait presque pas. Il lui semblait toujours qu'elle attendait quelque chose d'admirable. Chaque nuit montait dans le ciel la lune la plus belle, la plus sensible. Paulina était plus douce et plus claire que la lune. Elle avait conscience d'être devenue un nouvel être depuis le bal des Lanciani. Une porte allait s'ouvrir et à cette idée un mouvement de passion si violent se produisait en elle que son âme devait bientôt renoncer à l'éprouver entièrement. Alors son engourdissement la reprenait. L'étroite surveillance des Pandolfini la laissait absolument libre puisque nue devant la lune elle pouvait aller dans ses rêves comme elle voulait.

Dans le même temps elle éprouvait un sentiment de détresse à se sentir éloignée de son père. L'affection taciturne de son père et la caresse qu'il lui donnait sur les cheveux avec sa main potelée. Ses regards lourds et bons, et en eux une inquiétude autoritaire qu'elle aimait, oui, qu'elle aimait bien. Mon père ! mais vous êtes toute ma raison de vivre. Si je m'éloigne de vous, je suis perdue comme une aveugle. Revenez vite ! Je vous donnerai moi-même, avec bonheur, la clé de ma chambre en recevant votre baiser sur mon front.

Et d'où venait ce sentiment d'ennui qui se glissait comme un voleur entre tous les états contraires de son esprit ? C'était autre chose encore que le désir de revoir son père. L'ennui italien avec ses yeux brillants, les danses le soir au son des mandolines, l'irritation pendant le jour parce que le soleil n'est jamais couvert de nuages. Que sais-je moi ? Je m'ennuie. Je voudrais être emportée par un brigand, ou faire un voyage dans la compagnie d'un prince, voir un ange marcher sur l'herbe, ou adopter un enfant pauvre. Un autre jour elle imaginait une merveille plus vraisemblable : on la demandait en mariage. Elle montait l'escalier de la *cipressaia* et balançait si elle répondrait oui ou non. Les cigales faisaient leur bruit fusant pour la fin du jour et un grand calme rose était descendu sur les montagnes de l'autre rive. L'eau, que l'on voyait par-dessus les toits, était déjà un peu noire.

C'est dans la *cipressaia*, le plus souvent vers le soir comme aujourd'hui, que nous avons lu, lu et chanté la *Divina Commedia*, une partie de *L'Inferno* et *Il Paradiso*, et ensuite j'ai su qu'il existait un monde plus immense, plus terrible, plus éternel que ce monde ; c'est après la *Divina Commedia* que tout changea et que la vie cessa d'être enfantine et bonne.

PIERRE-JEAN JOUVE, *Paulina 1880*, Editions Gallimard, 1974.

II. A. COMPRÉHENSION ORALE

1. En quelle année Paulina arrivait à Torano ?
 1869
2. Arrivaient-ils tous en même temps à Torano ?
 non
3. Notez deux mots indiquant que le récit se déroule en été.
Beau, chaleur, cigales.
4. Paulina pouvait-elle expliquer ses sentiments de bonheur ?
 non
Justifiez votre réponse : « **Je n'ai aucune raison d'être si heureuse.** »
5. Complétez avec les mots qui manquent :
Chaque nuit montait dans le ciel la lune la plus belle, la plus **sensible**. Paulina était plus **douce** et plus **claire** que la lune.
6. Quel sentiment éprouvait-elle loin de son père ?
Elle éprouvait un sentiment de détresse.
7. Que représente le père de Paulina pour elle ?
Son père représente sa raison de vivre. Loin de lui, elle est perdue.
8. Paulina était-elle aveugle ?
 non
9. Qu'attend Paulina dans sa chambre ?
Paulina attend son père et de recevoir son baiser sur le front.
10. De quels instruments de musique parle-t-on dans cet extrait ?
Des mandolines.
11. Par qui Paulina voudrait-elle être emportée ?
 un brigand.
12. Paulina était-elle mariée ?
 non
13. Quelle est la couleur de l'eau que l'on voyait par-dessus les toits ?
Elle est un peu noire.
14. Quel livre constitue le passage de la vie enfantine à la vie adulte ?
 Divina Commedia.

II. B. DISCRIMINATION AUDITIVE

A. Cochez le mot que vous avez entendu :

1. attendus
2. beau
3. violent
4. éloigne

B. Cochez ce que vous avez entendu :

1. L'irritation pendant le jour.
2. Adopter un enfant.
3. Elle montait l'escalier.
4. L'eau que l'on voyait par-dessus.